152 *Relation de la Nouvelle France*

son yurongnerie. Les plus âgez auoient asseuré, qu'ils mettroient aux fers ceux qui s'en yureroient.

Vn ieune homme fort & robuste ayant perdu l'esprit dans ces boissons, entra tout nud dans la cabane où se tenoit l'Assemblée, fit vne brauade au Capitaine, le défiant de le lier, ou de le faire lier d'vne chaisne de fer qu'il portoit luy mesme sur ses épaules, menaçant de tuer le premier qui l'aborderoit. Helas! ne sçauriez vous, m'écrit le Pere, trouuer quelque remede à ces desordres? ie ne doute nullement que ces pauures peuples ne suiussent l'exemple de vos Montagnais. Si ces Messieurs, de qui le commerce dépend, vouloient empêcher qu'on ne leur vendist plus de ces eaux de mort. Je n'ay pas l'honneur de les connoistre; peut estre ne sont ils pas informez de ces desordres. Ceux qui entretiennent le commerce avec nos Sauuages sont louables, car ils ne permettent point qu'on leur apporte de ces mal heueuses boissons. Je ne croy pas que ceux qui les debitent, reçoient iamais de grandes benedictions du Ciel, puis qu'ils mettent vn obstacle au Sang de Iesus Christ, l'empêchant de sanctifier ces pauures Ames. Les